

Présentation

Lire, comprendre et étudier la littérature du Nunavik

L'intérêt et la pertinence de la littérature inuite se trouvent non pas dans le nombre de ses productions, mais bien dans le fait qu'elle s'est constituée – de l'extérieur pour l'essentiel – en une institution symbolique qui a valeur d'expérience universelle pour l'être humain. Pour les Inuits, cet engagement prend la forme d'un devoir de mémoire, qui témoigne à quel point il est aujourd'hui nécessaire de prendre la parole par l'écriture, pour transmettre et faire connaître leur vision des choses. Jusqu'alors, cette part n'avait été relayée que par des discours provenant de l'extérieur (missionnaires, explorateurs, ethnologues, écrivains voyageurs). Lire – même en traduction – les auteurs inuits tient donc d'une nécessité : celle d'entendre la voix venue de l'Arctique, une voix jusqu'ici minorée. La littérature inuite, même si elle demeure fragmentaire, permet le renversement urgent et attendu de nos perspectives sur le Nord.

Seules quelques œuvres inuites ont été publiées sous forme de livre par des auteurs du Nunavik. Longtemps portée par l'oralité, cette littérature apparaît sous forme écrite au milieu du XX^e siècle, dispersée dans des journaux, des périodiques, puis dans les médias numériques. Étudier la littérature inuite impose donc une recherche préliminaire pour rassembler les textes, ce qu'a fait Nelly Duvicq avec une patience exemplaire, en grande partie à partir du Nunavik, où elle vit – ce qui impose paradoxalement des difficultés d'accès supplémentaires. Les auteurs inuits usent parfois de formes inattendues, qui s'inspirent tantôt de l'oralité (comme chez Taqralik Partridge) et de récits de vie (comme chez Taamusi Qumaq), tantôt d'une révolte intellectuelle (comme chez Zebedee Nungak). Cette littérature témoigne de changements profonds, parfois imposés de l'extérieur, mais aussi d'une conception interne de la vie et de la société, qui se dévoile au fil des textes.

L'usage et la place de ces œuvres forcent un déplacement de notre interprétation du fait littéraire : elles provoquent, à la manière des littératures des Premières Nations mais sans en suivre la trace,

un déplacement des perspectives méthodologiques qui ramène au premier plan une conception performative et déstabilisante de l'œuvre. Elles bouleversent aussi notre compréhension de notions comme le récit de soi, la guérison, le témoignage. Tout cela bouscule non seulement l'appareil critique qui sert à étudier les littératures inuites, mais également notre conception générale de la littérature. De plus, le cas du Nunavik met l'accent sur un rapport différencié à la langue d'écriture et à la langue de traduction (entre l'inuktitut, le français et l'anglais) et remet en question des notions d'histoire littéraire (sans lieu de consécration, sans éditeur, sans archives), tout en mettant au jour la fragilité du phénomène et l'incertitude de ses suites. Il s'agit d'un phénomène désarçonnant, fragmentaire, radical, qui ramène notre regard au cœur de la fonction, de l'usage, de l'interprétation de la littérature, quelle que soit sa provenance ou sa nature.

L'essai que nous offre Nelly Duvicq a un caractère pionnier, documentaire et synthétique, à la manière des grands ouvrages publiés au début des années 2000 par Maurizio Gatti pour les littératures des Premières Nations du Québec, qui avaient enfin éveillé l'intérêt des lecteurs, et dans la lignée de l'essai consacré à la littérature du Nunavut par Keavy Martin¹. Son regard panoramique, ouvert et bien documenté lancera certainement – nous devons à la fois le souhaiter et l'encourager – un nouveau chantier critique et culturel pour les lecteurs, les étudiants, les chercheurs et les enseignants.

La plupart d'entre nous connaissent peu le contexte culturel inuit contemporain : ce remarquable essai de Nelly Duvicq doit donc être vu comme une chance, pour, nous lecteurs, de comprendre l'émergence d'une littérature jusqu'ici peu connue, une occasion de partir à la découverte d'auteurs qui dévoilent une vision du monde inédite sur le Nunavik, le monde inuit et l'Arctique.

Daniel Chartier
Professeur, Université du Québec à Montréal
Titulaire, Chaire de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver
et de l'Arctique

¹ Keavy Martin, *Stories in a New Skin. Approaches to Inuit Literature in Nunavut*, Winnipeg, University of Manitoba Press, coll. « Contemporary Studies on the North », 2012, 180 p.